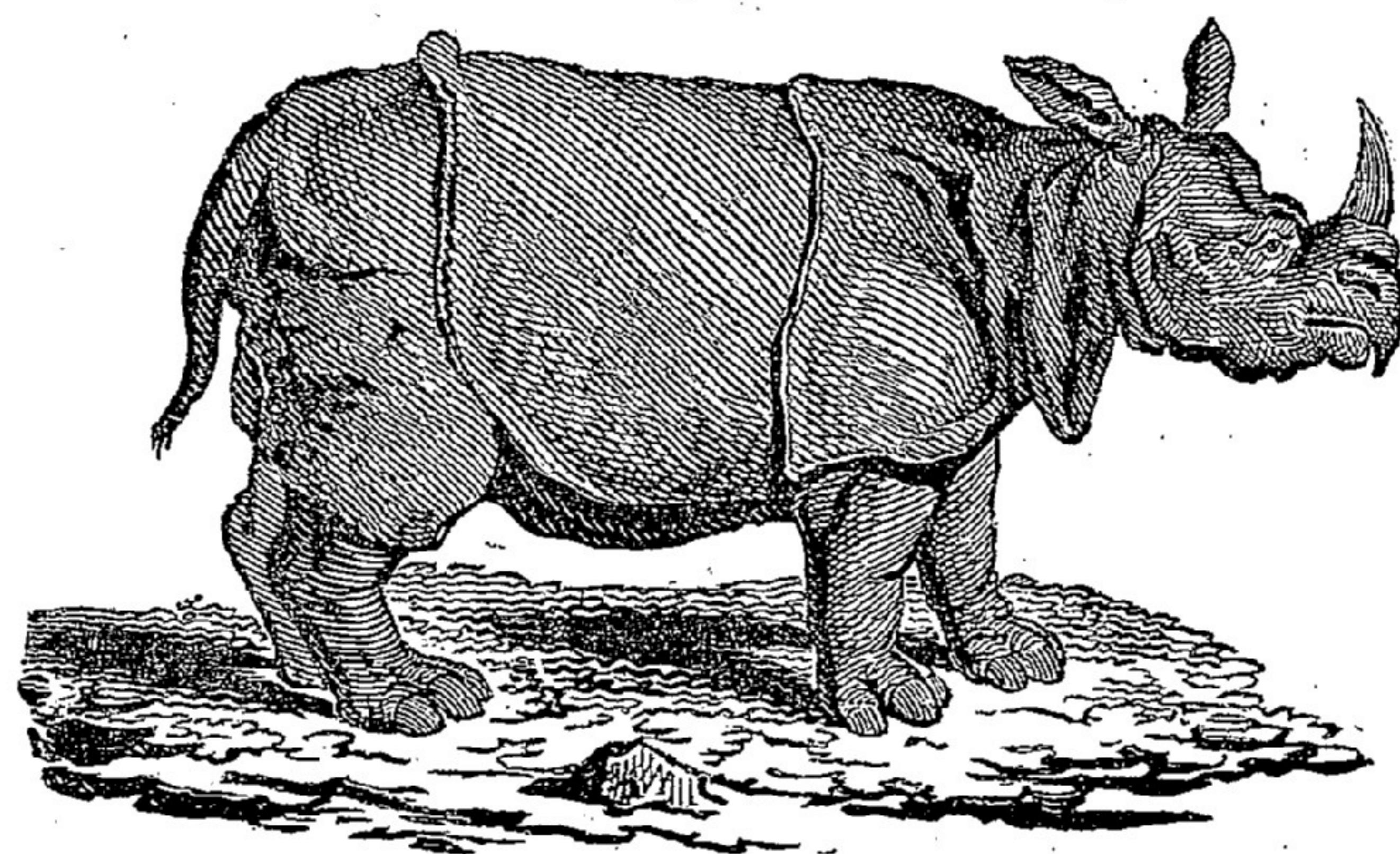


édentées qui grimacent d'affreux sourires, la vue de tous ces ossemens rangés avec une sorte de coquetterie sacrilége, cause une impression doulou-

reuse, et c'est avec bonheur qu'au sortir de ces galeries ténébreuses on revoit le ciel et sa brillante lumière.

LE RHINOCÉROS.



Il est étrange que jusqu'au commencement du siècle dernier, le rhinocéros, qui est après l'éléphant le plus puissant des animaux, ait été complètement inconnu en Europe. Sauf quelques savans naturalistes qui avaient étudié Strabon, Pline et Bontius, on ignorait son existence, ou on la regardait comme une de ces fables de l'antiquité qui avait inventé les licornes et les centaures. Comment croire, en effet, qu'il y eût sur la terre un animal d'une force irrésistible, couvert d'une peau imperméable, et armé d'une lance plus dure que l'acier? Et cependant cet animal existait, et tout ce qu'on en avait dit était vrai, à cela près de l'exagération qu'il faut toujours pardonner aux historiens et aux voyageurs.

Le rhinocéros, parvenu à toute sa croissance, a 12 à 13 pieds de long, 6 à 7 pieds de haut, et la circonférence de son corps est presque égale à sa longueur. Il est très bas sur pates, et son ventre n'est guère qu'à 18 pouces, ou deux pieds de terre, tout au plus. Sa tête tient à la fois du cochon, du cheval, et de la vache, car elle offre l'œil du premier, le naseau du second et la lèvre inférieure de la troisième; mais le rhinocéros se distingue par un organe qui lui est particulier. Sa lèvre supérieure, qui s'allonge en pointe et se remue à volonté, lui sert à tordre des poignées d'herbages ou à arracher des racines. Cette lèvre est au rhinocéros ce que la trompe est à l'éléphant: sans elle il serait privé du sens du toucher.

Sa peau, dépourvue de poils, est si dure et si épaisse qu'il ne peut la froncer, et qu'il aurait peine à se mouvoir si la nature n'avait ménagé de gros plis à divers endroits, comme jadis on laissait des intervalles dans les armures de fer de nos anciens chevaliers. Le nez du rhinocéros est armé d'une

corne redoutable, légèrement courbée en arrière et de 3 à 4 pieds de long; cette corne lui sert à se défendre, à labourer la terre pour mettre à jour les racines ou à déraciner les arbres.

Avec tant de forces et d'avantages, cet animal serait un des plus redoutables s'il n'était en même temps un des plus pacifiques. Comme tous les herbivores, il ne devient furieux que lorsque la faim le presse ou qu'on l'attaque. Alors on le voit bondir avec fureur, s'élancer en bonds impétueux, et se précipiter droit devant lui avec une si grande vitesse qu'il renverse tout ce qui s'oppose à son passage. S'il atteint son ennemi, il le foule aux pieds avec rage; s'il le manque du premier coup, il ne peut revenir sur ses pas, emporté qu'il est par l'impétuosité de sa course.

Il est d'une intelligence bornée, d'un caractère brusque et intractable. Tantôt il a la douceur, l'indifférence de l'idiotisme; tantôt il se livre à des accès de fureur que rien n'aurait pu faire prévoir et que rien ne peut calmer. Cette masse immense devient alors d'une effrayante légèreté; il franchit un espace à peine croyable d'un seul bond, il se livre à droite et à gauche à des mouvements désordonnés, et s'élève à une hauteur considérable. Il jette alors des cris aigus qui peuvent s'entendre à une grande distance; mais quand il est calme, il fait entendre un grognement sourd et discordant à la façon des sangliers.

Le rhinocéros vit solitaire et sauvage; on le voit rarement en compagnie. Il suit de préférence le bord des fleuves, et se roule avec délices dans la vase des marais comme pour amollir le cuir qui le couvre. On le trouve encore au Bengale, dans les forêts de l'Inde, à Sumatra, dans les îles de la Sonde et dans l'intérieur de l'Afrique. Il se nourrit

de plantes grossières, de genêts, d'arbustes épineux, de grains, de racines et de feuillage. Il consomme jusqu'à cent soixante livres de nourriture par jour, et boit à la fois une quantité d'eau considérable.

Les Indiens et les nègres mangent sa chair. Ils recueillent avec soin ses moindres dépoilles et leur attribuent des vertus médicinales. Ils prétendent que son sang est un remède infaillible contre un grand nombre de maladies, et que la moindre parcelle de sa corne est un antidote certain contre les poisons les plus actifs. Leur conviction est si profonde qu'ils recevraient à boire dans une tasse de corne de rhinocéros de la main de leur plus cruel ennemi, et quand même ils l'y verraient verser du poison.

Les chasseurs n'osent pas attaquer de front ce formidable animal ; ils le suivent à la trace jusqu'à ce qu'ils le voient se retirer dans des lieux marécageux, se cachent dans des buissons au-dessous du vent, attendent qu'il se soit couché pour s'endormir ou se vautrer, et le tirent près des oreilles ou sous le ventre, les seuls endroits où on puisse le blesser à mort. Si on le manque, on a tout à

craindre de sa rage ; il s'élance furieux au milieu de ses ennemis, et culbute tout ce qui lui oppose la moindre résistance. S'il ne rencontre rien, il baisse la tête, fait des sillons sur la terre toujours en courant, et en jette avec fureur une grande quantité par-dessus sa tête.

M. Cuvier, ce grand savant qui fut une des gloires de la France et dont l'Europe déplore la perte, a découvert et prouvé qu'une grande quantité des ossemens fossiles qu'on avait trouvés à plus ou moins de profondeur sous terre en Sibérie, en Allemagne, en Angleterre, en Italie et en France, étaient des ossemens de rhinocéros. En 1771, on trouva, enseveli dans le sable, sur les bords du Wiluji, le cadavre d'un de ces animaux parfaitement conservé. La chair et *les poils* étaient intacts. Ces faits extraordinaires, et qu'on ne saurait contester, donnent à penser que, dans les anciens temps, les rhinocéros de haute taille étaient fort répandus sur la surface de l'Europe, et la *fourrure*, dont on a trouvé des traces, indique qu'alors ils pouvaient vivre dans un climat froid. Aujourd'hui on ne les trouve plus, et en petit nombre, que dans les climats brûlans de l'Inde ou du sud de l'Afrique.

LE CAFÉ.



L'élegant et frêle arbrisseau qui produit ces graines qui sont devenues d'un usage si général sur la surface du globe est originaire de l'Arabie-Heureuse. C'est de là qu'il a été transporté aux Indes et dans les colonies en passant par le nord de l'Europe. Les Hollandais en avaient transporté

à Amsterdam, d'où on envoya un sujet au Jardin des Plantes de Paris, sur la fin du XVII^e siècle. On parvint à l'élever en serre-chaude et à le faire reproduire. Déclieux en transporta un pied à la Martinique. Pendant la traversée, qui fut longue et pénible, on fut forcé de ménager l'eau et de mettre les passagers à la demi-portion ; Déclieux se privait de la sienne pour arroser son arbuste, comme s'il prévoyait qu'il devait être le germe de la richesse de nos colonies. C'est, en effet, ce pied qui a fourni les graines et les plants qui se sont répandus dans toutes les parties des Antilles où le *cafier* devint en peu de temps une culture si générale, que cinquante ans après l'Europe venait s'y approvisionner de café, dont l'apparition inattendue était devenue un goût prononcé qui n'a fait qu'augmenter depuis.

Dans les serres d'Europe le *cafier*, livré à lui-même, s'élève à une hauteur de 12 à 15 pieds ; aux colonies on l'arrête à 3 ou 4 pieds, pour obtenir des fruits plus nombreux et plus beaux. La culture en est difficile et demande de grandes précautions. Il faut tenir l'arbuste à l'abri des vents qui ébranleraient les racines, le planter de six pieds en six pieds, dégarnir la terre de toute plante parasite, et remplacer avec soin les sujets malades par de jeunes plants. Quand on veut faire une plantation nouvelle, on défriche un vieux bois en y mettant le feu, et la terre qui reste à découvert est la plus favorable à la culture de cet arbrisseau, dont la plus grande durée est depuis 20 jusqu'à 40 ans, après lesquels il faut abandonner cette plantation et en faire une autre. La terre est épuisée.

Le *cafier* fleurit toute l'année, mais principalement au printemps et à l'automne, de sorte qu'on peut considérer ces deux époques comme celles de

LA MOSAIQUE,

LIVRE DE TOUT LE MONDE
ET DE TOUS LES PAYS.

Première Année.

1833-1834.

PRIX : BROCHÉ 5 FR. 50 CENT.
CARTONNÉ 6 50



LES BUREAUX SONT A PARIS,
RUE DE L'ABBAYE, 14.

5210.

2.